

# Heihō Kadensho (3e partie)

Par **Vittorio Secco**, 4e dan laido ([Kiriyoku.it](http://Kiriyoku.it), 17 janvier 2025)

Vittorio, en plus d'être un charmant compagnon de pratique, est un théologien luthérien, diplômé en philologie classique et en philosophie théorique.

# 兵法家伝書

*“Le fait de ne pas avoir de conflits quand on est avec des amis, du début à la fin, dépend de la capacité de voir les principes d'une relation, et cela aussi est un art martial de l'esprit. L'esprit qui observe les principes d'association avec des personnes dans un environnement particulier est également un art martial. Si vous ne respectez pas ces principes, vous risquez de vous attarder trop longtemps dans une certaine réunion et de vous exposer à la honte pour des questions sans importance. Ou bien, en bavardant sans tenir compte de la sensibilité des personnes avec lesquelles vous vous trouvez, vous pouvez provoquer des disputes et même causer votre propre ruine. Tout cela dépend de l'observation ou non de ces principes.”*

*Yagyu Munenori, Heihō Kadensho, édition W. S. Wilson, trad. it. de M. Amarillis Rossi, Luni, Milano 2004, p. 49.*

Le laido, même d'un point de vue étymologique, a à voir avec le concept d'habiter un espace en relation avec les autres. Dans l'étude du sabre, au moins à partir d'un certain niveau, il est nécessaire d'intérioriser le concept de Ki-Ken-Tai-Ichi, c'est-à-dire de comprendre comment l'efficacité de tout mouvement dépend de l'intersection consciente de sa propre sphère spatio-temporelle avec celle de l'adversaire. Cette intersection de l'espace et du temps dans le rythme imposé par la réalité du combat implique toujours une interaction consciente de soi par rapport à l'autre.

Or, la lecture de ces propos du grand maître Yagyu Munenori sur l'application relationnelle de l'étude du sabre frappe le lecteur moderne précisément parce qu'on imagine souvent que ce qui constitue l'objet propre de la pratique martiale, c'est la neutralisation de l'adversaire dans le combat et l'obtention de la victoire dans la bataille. Bien sûr, cette composante est là, elle est évidente, mais le fait est qu'elle n'épuise en rien le sens de la pratique. En fait, elle n'en constitue que l'enveloppe extérieure, celle qui se révèle au premier coup d'œil. Nul n'a besoin d'être initié à une école particulière pour comprendre que le but principal d'une coupe au sabre est de blesser ou de tuer un autre être humain. Mais s'arrêter à cette observation rend impossible la compréhension de ce qui s'ouvre à travers l'étude de ce même mouvement, apparemment simple dans l'intention comme dans l'exécution.

Le développement de la martialité, déjà dans un ouvrage du XVIIe siècle comme le Heiho Kadensho et donc bien avant la naissance du laido, qui en tant que tel est un phénomène moderne, est étroitement lié au thème de la relation : le où et le quand, le moment

opportun et la décision de le saisir sont les objets fondamentaux de recherche de cette voie spirituelle particulière.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, aucune personne saine d'esprit ne songerait à partir au combat armée d'un sabre japonais et, au delà d'épisodes cinématographiques pittoresques, aucun tueur ne choisirait un sabre pour accomplir sa tâche. Les soldats modernes n'étudient pas le laido dans le cadre de leur formation. L'art martial est quelque chose d'autre.

Bien sûr, le travail sur soi qu'implique la voie du sabre ne peut être hypocritement distingué d'une pratique rigoureuse et consciente de ce qui est véhiculé comme étant correct, mais ce qui est réellement atteint par une telle pratique rigoureuse est quelque chose de différent. La compréhension intuitive et profonde du concept d'opportunité de l'action coïncide avec le même principe qui régit la vie sociale de l'être humain et attribue la victoire dans un combat.

C'est pour cette raison que la pratique du laido ne peut être réduite à un vain exercice solipsiste [*Attitude du sujet pensant pour qui sa conscience propre est l'unique réalité, les autres consciences, le monde extérieur n'étant que des représentations*].

Savoir être ensemble, partager l'espace et le temps du Dojo comme lieu et moment de pratique et en même temps emporter ce qui a été appris en dehors de cet espace particulier, est l'un des objectifs fondamentaux de la pratique. Car en fait, cela n'aurait aucun sens de parler d'"amélioration de l'humain" si ce n'est dans une clé relationnelle : il n'y a pas d'humain dans l'abstrait, mais toujours et seulement dans la relation.

Comprendre intuitivement la pertinence d'un mot, d'un geste, voire d'une présence, est le résultat effectif de la même étude longue, lente et rigoureuse appliquée à l'exécution du mouvement du corps et du sabre en relation avec un adversaire.



KIRYOKU